

Rachid Bouchareb confronte Afrique et Amérique noire dans un beau film âpre et doux, comique et douloureux, optimiste et désenchanté

Racines

LITTLE SENEGAL

de Rachid Bouchareb, avec Sotigui Kouyate, Sharon Hope, Roschdy Zem

Alloune, un vieux Sénégalais, guide au musée des esclaves de Gorée, étudie la généalogie de sa famille. Il entreprend librement le voyage transatlantique de ses ancêtres déportés dans le but de retrouver de lointains cousins américains. Ses recherches le mènent des plantations du sud au quartier africain de Harlem (Little Sénégal) : là, il s'installe chez un neveu et retrouve la dernière branche américaine de son vieil arbre généalogique en la personne d'Ida, une kiosquière new-yorkaise de son âge. L'originalité du film de Rachid Bouchareb consiste à délaissier l'habituelle ligne de fracture Blancs/Noirs pour explorer les différentes versions et visions de la négritude à travers le décalage culturel entre l'Afrique et l'Amérique. Alors que de nombreux leaders noirs américains, de Spike Lee à Stevie Wonder, de Farakhan aux rappers, invoquent régulièrement les racines africaines sans avoir jamais mis les pieds sur le continent noir ou n'en connaissant que les palaces climatisés, *Little Sénégal* renverse le processus en faisant venir l'Afrique à New York pour inculquer un peu de conscience historique et de notion d'altérité aux Noirs américains. Symptomatiquement, les afro-new-yorkais du film ne conçoivent que le présent ou le proche futur, leurs gains ou leur survie immédiats, sans se soucier le moins du monde du passé, de cette Histoire qui les encombre. Avec beaucoup de sagesse, de

patience, de douceur, avec aussi un peu d'amour, Alloune va petit à petit faire la soudure entre les deux continents et amener à ses cousins d'Amérique ce qui leur manque le plus : un rapport au passé, une conscience identitaire plus aboutie. Les cinéastes disent parfois qu'ils font un film pour un plan qu'ils désirent à tout prix : si c'était le cas de Bouchareb, ce plan serait sans doute celui où Ida, bouleversée, caresse les photos de ses ancêtres esclaves que vient de lui montrer Alloune. Mais ce plan bouleversant n'est pas, loin s'en faut, l'unique trésor de *Little Sénégal*, qui est également une pudique histoire d'amour entre deux personnes âgées, une plongée dans un quartier de New York ourlée de subtiles touches de comédie (on pense parfois à Jarmusch), un film didactique qui sait aussi éviter le manichéisme : Bouchareb dresse ainsi un portrait sans complaisance du machiste neveu d'Alloune (la tradition africaine n'a pas que du bon), pointe sans barguiner le mépris des afro-américains pour leurs "cousins" d'Afrique, et invente de très beaux personnages féminins. Si l'interprétation d'ensemble est top niveau, le manque d'audace d'une mise en scène cantonnée à un bon savoir-faire classique est la seule réserve que l'on fera sur ce film âpre sans agressivité, doux sans mièvrerie, optimiste sans trop d'illusions. ■

Little Sénégal : une plongée new-yorkaise dans Harlem, ourlée de subtiles touches de comédie. On pense parfois à Jarmusch.

Serge Kaganski